Epilogue

Léon Darbois ne revint pas à Saint-Ovide. Entre lui et Marguerite le cadavre de l'hôtelier rendait impossible tout espoir d'union. Même mort, le buvetier restait l'invincible obstacle. Le jeune homme s'en alla au loin, emportant en son coeur à jamais brisé le secret terrible qu'il avait gardé avec l'héroïsme, et qu'il se croyait seul à connaître. Jamais plus on n'entendit parler de lui dans la paroisse.

Le médecin et le curé se turent aussi; l'innocence de Léon reconnue, il n'y avait pas lieu de révéler le nom du coupable.

D'ailleurs, Préville, après un moment de raison dont le curé avait profité pour l'absoudre, était retombé dans le délire, où sa raison sombra à jamais. Interné à Saint-Jean-de-Dieu, la vision de son crime le hante sans trêve, et ses hallucinations furieuses font la terreur de ses gardiens. On n'y attache au reste aucune signification.

Marguerite a survécu à ses épreuves.

La "fiancée en deuil", comme on l'appelle, statue vivante de la douleur, passe auréolée de la sympathie qui s'attache à ses malheurs. Léon connaît-il son fatal secret? Elle en a parfois l'intuition. Pourquoi s'est-il refusé à rendre compte de ses démarches le soir du meurtre? Ce fait, rapproché des paroles de son père: "Sauvez-vous! sauvez-vous!" lui a fait soupçonner l'héroïsme du pauvre Léon. Il s'est tu par amour pour elle! Il se serait laissé condamner à mort pour son amour! Comme il l'aimait! Et con-